

**L'université algérienne et la transition vers le paradigme entrepreneurial :
un diagnostic**
**The Algerian university and the transition to the entrepreneurial
paradigm: a diagnosis**

Mancer Ilyes^{1*}

¹MCA, Laboratoire PME et Développement Local: cas de la wilaya de Bouira, Université de Bouira, 10000 Bouira, Algérie, i.mancer@univ-bouira.dz

Reçu le : 21/10/2021

Accepté le : 23/11/2021

Publié le : 01/12/2021

Résumé :

Le présent article s'inscrit dans le prolongement des travaux de recherche abordant la transition vers ce paradigme. En adoptant une démarche analytique et conceptuelle, ce papier examine les fondements théoriques de l'entrepreneuriat universitaire et analyse la transition vers l'université entrepreneuriale tout en s'interrogeant sur la situation d'université algérienne par rapport au modèle de l'université entrepreneuriale notamment après que des mesures aient été prises depuis quelques années pour promouvoir l'entrepreneuriat dans le milieu universitaire.

Mots-clés : Université ; Entrepreneuriat ; Incubateur ; Formation entrepreneuriale

Codes de classification Jel: O320; I250 ; M210

Abstract:

This article is an extension of the research works on the transition to this paradigm. By adopting an analytical and conceptual approach, this paper examines the theoretical foundations of university entrepreneurship and analyzes the transition to university while questioning the Algerian university situation in relation to the model of the entrepreneurial university, particularly after measures have been taken in recent years to promote entrepreneurship in academia.

Keywords: University; Entrepreneurship; Incubator, Entrepreneurship Training

Jel Classification Codes: O320; I250 ; M210

**Mancer Ilyes*

1. Introduction:

Aujourd'hui, l'entrepreneuriat est largement reconnu comme un vecteur de croissance et de compétitivité par sa contribution à la génération de l'emploi et l'introduction de nouveaux produits et services. De même, il est de moins en moins perçu comme synonyme d'extension des activités existantes, il est un renouveau permettant des créations nouvelles de tous types (produits, technologies, business model...) qui nous introduit vers un modèle économique entrepreneurial (Audretsch & Thurik, 2001). L'université aujourd'hui n'est pas à la marge de ce modèle. Au contraire, elle en fait une partie intégrante, elle subit des transformations qui lui adossent, au plus de ses missions traditionnelles, de nouvelles missions qui métamorphosent son rôle. L'université connaît des développements internes et des influences externes qui reconfigurent son rôle dans le développement économique et social de manière générale (Schaeffer, 2019). Cette hypothèse est à la base de la problématique inhérente à la transition vers un nouveau paradigme qui façonne l'émergence d'une nouvelle université : l'université entrepreneuriale. C'est dans cette perspective que ce papier s'inscrit. En adoptant une démarche conceptuelle et analytique, nous essayerons de placer l'université algérienne par rapport à l'émergence du modèle de l'université entrepreneuriale. En effet, il nous semble d'actualité, en sus de la problématique théorique inhérente à l'avènement d'un paradigme entrepreneurial universitaire, de s'interroger sur la situation de l'université algérienne par rapport au modèle de l'université entrepreneuriale notamment après que des mesures aient été prises depuis quelques années pour promouvoir l'entrepreneuriat dans le milieu universitaire notamment par l'introduction de l'enseignement de l'entrepreneuriat dans le programme universitaire et l'implantation des maisons de l'entrepreneuriat et des incubateurs. Ainsi, nous considérons une deuxième hypothèse dont laquelle nous pensons que ces mesures sont insuffisantes et partielles, l'absence d'une stratégie d'ensemble inhibe fortement leur efficacité des efforts déployés. Pour appréhender ces questions, nous avons structuré ce papier de la manière suivante :

(i) Nous présenterons d'abord une mise au point conceptuelle et une brève revue de littérature relative à la notion de l' « université entrepreneuriale » tout en mettant en exergue les principaux facteurs permettant son émergence.

(ii) Ensuite, nous situerons les principales actions adoptées par l'université algérienne pour une meilleure insertion dans le monde de l'entrepreneuriat et pour une éventuelle transition vers l'université entrepreneuriale.

2. L'émergence de l'université entrepreneuriale

2.1. Université entrepreneuriale : de quoi parle-t-on ?

Au début des années 80, Etzkowitz a introduit le terme « université entrepreneuriale » pour caractériser les universités qui jouent un rôle primordial dans le développement économique et régional. Ce terme a été utilisé pour décrire une certaine rationalité inspirée de l'introduction des mécanismes du marché dans le management des universités (Etzkowitz, 1983). En effet, pendant très longtemps, aucune relation n'était établie entre l'université et l'entrepreneuriat. Après une première révolution qui a adossé à l'université l'autre mission- la recherche-à l'enseignement en tant que mission fondamentale, aujourd'hui, les universités assistent à une deuxième révolution censée les transformer en des entreprises d'enseignement, de recherche et de développement économique (Etzkowitz H. , 2003). Finalement,

l'entrepreneuriat qui était le plus souvent relégué à un niveau post- universitaire cherche une place dans l'université du nouveau millénaire.

Il existe plusieurs définitions de l'« université entrepreneuriale » et qui ne convergent pas toutes vers une définition unique. Ceci peut s'expliquer par la nouveauté du concept. Bien que la littérature portant sur l'entrepreneuriat universitaire est en croissance soutenue, elle demeure assez fragmentée (Nelles & Vorle, 2011). Nous avons choisi quelques définitions d'auteurs qui ont marqué la littérature relative à ce domaine et qui offrent à notre sens des définitions assez synthétiques (voir tableau 1).

Tableau N°1. Quelques définitions de l'université entrepreneuriale

Auteur	Définition
Etzkowitz (1983)	“Universities that are considering new sources of funds like patents, research under by contracts and entry into a partnership with a private enterprise”
Clark (1985)	An Entrepreneurial University, on its own, seeks to innovate in how it goes to business. It seeks to work out a substantial shift in organizational character so as to arrive at a more promising posture for the future. Entrepreneurial universities seek to become “stand-up” universities that are significant actors in their own terms”
Etzkowitz (2003)	“Just as the university trains individual students and sends them out into the world, the Entrepreneurial University is a natural incubator, providing support structures for teachers and students to initiate new ventures: intellectual, commercial and conjoint”

Source: Etabli par nous

2.2. La reconfiguration du rôle de l'université

2.2.1. Les mutations

L'université dans le cadre de ses missions traditionnelles est considérée comme un milieu intellectuel relativement fermé sur lui-même au point d'être qualifiée de « Université Tour d'ivoire » puisque les opportunités de collaboration avec l'industrie n'y seraient pas recherchées (Wagner, Alves, & Raposo, 2011). Cependant, depuis quelques décennies, particulièrement depuis la fin des années 70, des mutations régissent une transformation de l'université vers un autre modèle plus près de la sphère économique, elles sont à la fois d'ordre qualitatives et quantitatives (Rajhi, 2011):

- La poussée de la massification notamment l'augmentation des effectifs des étudiants dans le monde. D'après l'UNESCO, il y aurait près de 153 millions d'étudiants dans le monde, soit 53 % de plus qu'en 2000 et cinq fois plus qu'il y a à peine 40 ans. On s'attend à ce que les établissements d'enseignement supérieur accueilleraient plus de 262 millions d'étudiants d'ici 2025, contre 97 millions en 2000.

- La diversification du financement : l'augmentation des effectifs a induit des pressions de financement sur les Etats qui assumaient, jusqu'au là, la plus grande part du financement. Ceci a conduit les pouvoirs publics à inciter les universités à faire appel à des sources de financement autres que l'État. Il s'en suit, les missions de l'université sont plus diversifiées. Ainsi, on peut distinguer des universités à forte densité de recherche de celles plus axées sur la formation.

- Développement des TIC : celles-ci sont de véritables alliées de l'enseignement de manière générale. Elles sont d'abord enseignées pour elles-mêmes. Aussi, elles modifient la relation pédagogique enseignant-étudiant sur le plan des stratégies des étudiants pour apprendre et les enseignants pour faire apprendre.

- La diversification des formations et les formes de l'enseignement : les programmes offerts dans les universités sont plus variés et polyvalents et ciblant différents types d'étudiants (qui suivent des cours du soir et des cours en plein temps). Aussi, l'université traditionnelle fait face à la concurrence d'autres types d'universités telles que l'université transnationale ou franchisée et l'université virtuelle.

- La mobilité internationale des Etudiants et Enseignants : La mobilité des compétences de manière générale est sans cesse en augmentation. La mobilité des compétences vers les pays riches, et entre pays riches eux-mêmes, est bien plus intense que ceux des pays riches en direction des pays en développement. Elle concerne les personnes ayant un niveau d'enseignement supérieur notamment les étudiants et les chercheurs. Les taux de migration ont généralement tendance à s'élever en fonction du niveau d'éducation des individus et particulièrement après les années des trente glorieuses (Dos santos, 2006). Selon l'OCDE (2013), le nombre d'étudiants inscrits en dehors de leur pays d'origine est passé de 0,6 millions en 1975 à 4,5 millions en 2011.

- Evaluation de la qualité : Le souci d'un enseignement de qualité renforce les efforts d'évaluation. Ces derniers se traduisent par la multiplication des pratiques et des mécanismes d'évaluation qui ont conduit à l'émergence d'un véritable champ d'expertise en matière d'évaluation de la qualité. On parle de plus en plus d'indicateurs de qualité, de certification, accréditation des établissements et programmes, de classement des publications, de visibilité, etc.

- Changement de mode de gouvernance : l'université traditionnelle est décrite comme une organisation complexe marquée par une lenteur dans la prise de décision, une bureaucratie interne, un management corporatiste et peu professionnel. Dans le contexte de l'économie entrepreneuriale, le management de l'université ne diffère pas de celui des entreprises. Un management adapté à un environnement dynamique et complexe. Il est question de mise en place de mécanismes de veille, de structures plus flexibles, d'une autonomie dans la prise de décision à laquelle adhèrent les différentes parties prenantes et des systèmes de communications plus efficaces (Wagner, Alves, & Raposo, 2011). On utilise souvent le concept « Managérialisme » pour décrire cette tendance des organisations publiques à adopter un changement de culture : d'une culture fondée sur le respect des procédures et juridiction, la loyauté hiérarchique et le respect du principe d'équité vers une culture entrepreneuriale, axée sur le leadership, la prise de risque, l'obtention de résultats, la concurrence et l'innovation (Fortier, 2010).

- La collaboration avec l'environnement économique particulièrement avec l'industrie et le commerce, mais pas exclusivement, afin de nouer des relations de partenariat durables et efficaces autour de problématiques à intérêts communs (Wright et al, 2017). Aussi, le développement de ces relations permet au mieux de consolider les résultats de la recherche et développement, d'améliorer l'employabilité des diplômés et d'attirer des financements supplémentaires. L'université devient plus autonome sur le plan institutionnel et moins dépendante de l'État.

2.2.2. Vers un paradigme entrepreneurial universitaire

Selon Schmitt et al. (2004), le développement de la relation entre l'université et l'entrepreneuriat est passé par plusieurs étapes qui peuvent être résumées comme suit (Schmitt, Bayad, & Berger-douce, 2004):

- L'absence : c'est une phase d'absence de l'entrepreneuriat au sein de l'université, aussi bien au niveau de la recherche que de la formation. Il est relégué à niveau post-diplôme. Ceci est dû à de nombreux préjugés sur l'entrepreneuriat (risque, irrégularité, aléa...).

- La construction: elle est marquée par l'initiation d'actions autour des missions de l'université notamment avec la prise de conscience, d'une part, des limites du modèle de la grande entreprise et du modèle du salariat dans la création de nouveaux emplois et dans le développement économique. D'autre part, le rôle de plus en plus présent des entreprises de petites tailles dans le développement économique.

- La valorisation: une nouvelle vision des missions de l'université émerge. L'université est appelée à être davantage près du marché par la valorisation de ses produits (valorisation des résultats de la recherche scientifique, employabilité...).

- L'intégration: l'entrepreneuriat devient une mission intégrée et endogénéisée à l'université notamment par la mise en place de dispositifs d'incubation et de création de start-ups. Ce qui nécessite la mobilisation de réseaux de compétences, l'accompagnement des porteurs de projets en mettant à leur disposition les moyens humains, matériels et financiers. L'émergence de l'université est en fait une réponse aux nouvelles exigences de l'économie du savoir (Etzkowitz, Webster, Cantisano, & Branca, 2000). Il s'agit, pour l'université, d'une part, de provoquer à une révision de l'ensemble de ses structures et missions afin d'aligner les missions de recherche et d'enseignement avec celle du développement économique et d'autre part, d'orienter l'ensemble de ses politiques, à la fois internes et externes dans le but de favoriser le transfert des connaissances produites et du savoir et contribuer au développement socio-économique. Gibbons et Leydesdorff & Etzkowitz ont présenté des modèles qui défendent l'idée l'université entame une nouvelle étape d'évolution.

Le Modèle de Gibbons

La thèse principale de Michael Gibbons (1998) est qu'un changement radical dans la production de la connaissance scientifique se traduit par le passage de la production de la connaissance traditionnelle fondée sur les disciplines (Mode 1) à une production des connaissances orientée vers l'application (Mode 2) (Gibbons, 1998)(voir tableau 2).

Tableau N°2. Traits distinctifs entre mode 1 et mode 2

Mode1	Mode2
Contexte cognitif	Contexte d'application
Orienté par la curiosité dans un contexte non spécifique	Orienté par la résolution de problèmes dans un contexte local
Mono ou multidisciplinaire	Transdisciplinaire
Organisation homogène et hiérarchique	Hétérogénéité et diversité organisationnelle
Diffusion restreinte des résultats par des voies institutionnelles	Diffusion large auprès de la société
Contrôle de qualité fait par des appréciations des pairs	Contrôle de qualité incluant des critères plus composites et multidimensionnels notamment socio-économique

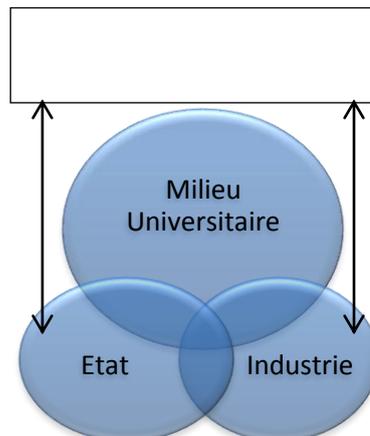
Source : établi par nous à partir de Gibbons (1998)

Le mode 1 qui prévaut, jusqu'aux années 50, se caractérise par un clivage entre université et industrie. Le monde universitaire serait fondé sur une université autonome, des disciplines et des spécialités scientifiques indépendantes, et la possibilité pour les scientifiques de décider de ce qui est ou n'est pas la science. Alors que, le mode 2 de la production du savoir annonce l'affaiblissement de l'université moderne, la disparition des disciplines scientifiques et l'amointrissement du contrôle des scientifiques sur la direction et le contenu des programmes de recherche. Ce mode 2 se caractérise par une nouvelle interdisciplinarité, par une grande mobilité de groupes temporaires d'experts organisés provisoirement autour de problèmes urgents et par la primauté des problèmes économiques et sociaux dans la décision de développer telle ou telle sphère du savoir. Plus profondément, la distinction entre ces deux modes de production du savoir renvoie à la description de chacune des formes de production du savoir — un ensemble d'idées, méthodes, valeurs, normes — qui a caractérisée la pratique scientifique. Chacun d'eux exprime un faisceau de normes cognitives et sociales caractérisant la production, la validation et la diffusion du savoir distinct). Le passage du Mode 1 au Mode 2 comme le souligne Gibbons est le résultat de changements qui se manifestent dans tous les secteurs de la recherche et peuvent être décrits en fonction d'un certain nombre d'attributs qui, pris ensemble, sont suffisamment cohérents pour que l'on puisse conclure à l'émergence d'un nouveau mode de production du savoir.

Le modèle de la triple Hélice

Le modèle du triple « Helix » (ou la Triple hélice) (Etzkowitz, H, 2008) ; (Etzkowitz, H; Dzisah, J, 2008); (Leydesdorff & Etzkowitz, 2000) explique la dynamique endogène de l'innovation par les interactions formées par les négociations et les alliances entre trois principaux agents : l'université, le gouvernement et l'industrie (voir figure 1). Les processus de négociations qui se construisent sont à la fois complexes et dynamiques. Les interactions peuvent entraîner une réplication et un changement des acteurs (institutionnels). Des réseaux trilatéraux et des organismes hybrides se créent pour résoudre les crises sociales et économiques.

Figure N°1. Modèle à triple hélice entre l'université, l'industrie et le gouvernement



Source : Leydesdorff & Etzkowitz (2000, p.156)

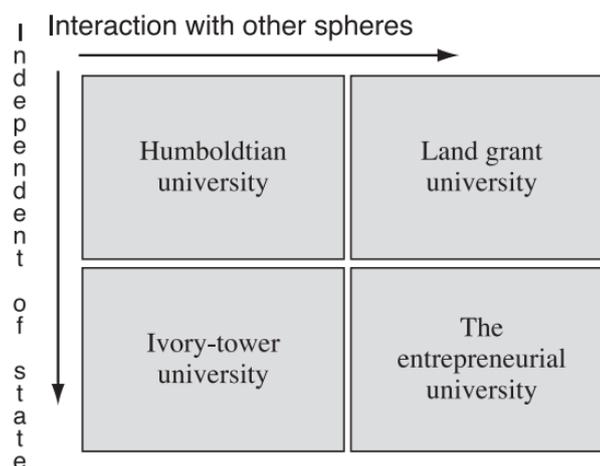
La dynamique de l'innovation dans le triple helix est une dynamique complexe, qui comporte des sous-dynamiques comme les forces du marché, le pouvoir politique, le contrôle institutionnel, les mouvements sociaux, les trajectoires et les régimes technologiques, elle se

manifeste dans des interactions, des flux de connaissances et des d'information qui sont communiquées au niveau micro-économique, de façon réflexive à l'intérieur de chaque hélice par récursivité et au niveau macro-économique, entre les hélices par interaction. Le modèle considère que la dynamique des interactions entre acteurs est davantage plus poussée lorsque chaque acteur adopte de nouvelles tâches. Ainsi, les universités et les gouvernements deviennent de nouveaux entrepreneurs, l'entrepreneuriat n'est plus le privilège du secteur des entreprises. De là, la dynamique déclenchée par les acteurs du triple Hélix vient essentiellement de la convergence des missions de chaque acteur. Les acteurs sont dorénavant aussi bien des compétiteurs que des partenaires. L'université principal agent de production du savoir devient dans ce modèle une université entrepreneuriale. Elle n'est plus une source d'idées pour les entreprises, elle est plutôt une source de nouvelles entreprises, elle devient de ce fait plus collée au développement économique et social (Etzkowitz, H; Dzisah,J, 2008); , (Etzkowitz,H, 2008) .

2.2.3. Le développement et la création de l'université entrepreneuriale : que faire ?

La question délicate qui se pose dans le contexte marqué par les changements que nous avons présentés est : comment les universités peuvent-elles converger vers une université entrepreneuriale? Pour Etzkowitz, l'université entrepreneuriale se distingue principalement parmi les différents types d'universités observées dans la société (Etzkowitz H. , 2003). Cette relation est décrite dans la figure 2.

Figure N°2. Types d'université



Source : Etzkowitz (2003, p. 318)

Etzkowitz considère quatre types d'universités rangées selon deux principaux axes : les interactions avec la société et l'indépendance vis-à-vis de l'Etat. Les universités traditionnelles (Humboldtian) sont fortement réglementées par l'État et n'entretiennent pas de relations importantes avec d'autres sphères de la société, tout comme la « Land Grant » université où la recherche y est aussi sujet de contrôle significatif de l'Etat notamment lorsqu'elle souhaite interagir avec la sphère économique en vue de parvenir à des financements de projets de recherche et à des transferts de technologie. L'université "Ivory-Tower» est assez indépendante de l'État tout en restant éloignée de la société en général.

Enfin, les universités entrepreneuriales cherchent à être aussi libres du contrôle étatique et envisagent à interagir étroitement avec le marché dans le but d'acquérir des ressources et de répondre aux besoins de la société en termes de connaissances contribuant ainsi au développement social que ce soit à l'échelle locale, régionale ou nationale. Elles ont la capacité de concevoir des stratégies bien structurées en matière académique et de transfert technologique notamment par la création de nouvelles structures organisationnelles axées sur le renforcement des réseaux notamment avec l'industrie et le gouvernement, la commercialisation des résultats de la recherche et l'élargissement des offres de formation (Etzkowitz H. , 2003). (Etzkowitz, H, 2015). Comme le souligne Etzkowitz (2008, p. 30): « *The transition to the entrepreneurial university enhances traditional academic missions just as new missions are enhanced by their association with old ones. The first academic mission of education inspires a second mission of research that in turn propels a third mission of economic and social development. The entrepreneurial university is a growing contemporary phenomenon, with academia taking a leading role in an emerging mode of production based on continuing organizational and technological innovation* ».

Clark considère dans cette perspective que pour assurer une transition réussie vers l'université entrepreneuriale il y a lieu d'adopter une nouvelle vision de l'organisation. Dans cette visée, il énumère quelques facteurs- clés (Clark, 1998).

- *Un organe de décision solide et fortcapable* de réagir rapidement à l'évolution et à l'expansion du marché. Ce noyau chargé du pilotage doit être capable de défendre à la fois les valeurs du gestionnaire et celles de l'universitaire. Il doit permettre à l'université de faire preuve d'une plus grande réactivité et adaptation en particulier à ses propres besoins afin de transformer ses capacités.

- *Un développement élargi de périphérie* qui consiste en la création de structures qui travaillent au-delà des domaines traditionnels de l'université. Elles se chargent de développer des liens avec l'extérieur notamment en nouant des partenariats avec des entreprises et de la mise en place de connexions et de réseaux avec les acteurs économiques.

- *Diversifier le financement*, en cherchant d'autres sources : des bailleurs de fonds gouvernementaux, des fondations philanthropiques, subventions, sponsoring...etc.

- *Promouvoir l'esprit entrepreneurial au sein de la communauté universitaire* : ici, il s'agit d'adopter une démarche proactive et volontaire par la mise en place de stratégie qui vise à inculquer la culture entrepreneuriale auprès de la communauté universitaire.

Pour Zaharia et Gibert, la transition vers une université entrepreneuriale s'articule autour de quatre axes principaux qui sont perceptibles dans la plupart des universités qui connaissent cette transformation (Zaharia & Gibert, 2005):

- la construction institutionnelle par la construction de structures académiques entrepreneuriales, la création de nouvelles spécialisations, départements ou types d'enseignement et une mise en œuvre d'un centre solide de prise de décisions;

- la gestion des ressources humaines qui passe par la création d'un noyau académique dynamique et le développement d'une culture entrepreneuriale commune;

- la gestion organisationnelle par la gestion des savoirs et des projets et la diversification des sources de financement;

- l'ouverture et l'internationalisation (pôles universitaires, universités multinationales; réseaux internationaux de recherche; projets internationaux).

3. Promouvoir l'entrepreneuriat dans l'université algérienne

3.1. Les actions

La création de la maison de l'entrepreneuriat

Le terme « Maison » ne signifie pas une construction d'un bâtiment spécifique, il est utilisé plutôt pour sa convivialité, c'est pourquoi, il se démarque de centre ou de l'institut. Cette structure nouvelle a pour rôle d'inculquer et de renforcer la culture entrepreneuriale et l'esprit d'entreprise dans le milieu universitaire, de valoriser les comportements entrepreneuriaux et contribuer à l'ouverture de l'université et des établissements de l'enseignement supérieur sur l'environnement de la création de l'entreprise.

Ses missions principales sont : la sensibilisation, la formation et l'accompagnement.

La sensibilisation

La sensibilisation à l'entrepreneuriat vise à renforcer l'intention entrepreneuriale chez les étudiants et de dédramatiser la création de l'entreprise. Il s'agit aussi d'éveiller les étudiants, de les sensibiliser à la création d'entreprise et de les amener à intégrer de nouvelles voies professionnelles qu'ils pourraient être amenés à emprunter au cours de leur carrière. Dans cette perspective, la maison engage diverses actions notamment par le biais de l'organisation de manifestations : journées d'études, séminaires sur l'entrepreneuriat, tables rondes, etc. Ces manifestations constituent des lieux de réflexion sur d'éventuels projets personnels. Elles permettent également d'aider les étudiants mieux découvrir le monde de l'entrepreneuriat en leur apportant une vision de terrain sur les opportunités de création d'entreprises et en les rapprochant des différentes institutions d'aide, d'encouragement, du soutien et de l'accompagnement à la création d'entreprise.

La formation

La maison intervient également au niveau de la formation à l'entrepreneuriat. L'objectif étant de former les étudiants et de les préparer au monde de l'entrepreneuriat. La formation est basée sur la mise en place d'ateliers formation, d'université d'été ou d'hiver pour les étudiants souhaitant en savoir un peu plus. Les thèmes de formation portent sur la création et la gestion de l'entreprise allant de la perception et le choix de l'idée du projet entrepreneurial jusqu'à sa réalisation et sa gestion. Ces formations s'étalent sur des périodes courtes sous forme de sessions avec la participation de différents organismes de création, de soutien et d'accompagnement à la création de l'entreprise.

Le pré-accompagnement

Cette troisième mission combine des appuis de différentes natures : accueil et orientation des étudiants porteurs de projets, une formation très pratique et orientée sur les besoins des projets ; des conseils pour faciliter le développement des projets et peut être même des mises en relation avec des experts et des partenaires potentiels. Ces actions visent à favoriser le développement de capacités entrepreneuriales des étudiants. L'idée était donc moins de « créer » des entrepreneurs ou d'accroître le démarrage de nouvelles entreprises que de développer auprès des étudiants leurs dispositions à entreprendre.

L'enseignement de l'entrepreneuriat à l'université

L'entrepreneuriat en tant que phénomène économique constitue un objet d'étude, mais il est peut aussi faire l'objet d'un enseignement académique et / ou pratique. Des programmes d'enseignement existent et fonctionnent depuis de nombreuses décennies aux Etats-Unis, pays précurseur, et dans d'autres pays particulièrement développés (Martin, McNally, & Kay, 2013, Hayter et al, 2016). L'enseignement de l'entrepreneuriat dans les universités algériennes marque ses premiers pas par deux actions principales :

- L'introduction du module « Entrepreneuriat » dans les programmes de formation. Il est désormais un module ayant un caractère obligatoire. Il a été introduit dans plusieurs facultés au niveau du deuxième cycle d'enseignement (Master).
- la création d'une nouvelle offre de formation « Entrepreneuriat » en licence et en master destinée aux étudiants de sciences économiques, des sciences commerciales et des sciences de gestion.

Notons que ces mesures demeurent insuffisantes et limitées, d'abord parce qu'elles ne concernent pas l'ensemble des établissements de l'enseignement supérieur, ensuite, du fait de l'absence de masters professionnels spécialisés en entrepreneuriat.

L'implantation des incubateurs

L'incubateur est un lieu d'accueil et d'accompagnement des porteurs de projets surtout des projets innovants, il offre à l'initiateur un certain nombre de service, de l'aide financière, des conseils en management, un soutien administratif et tout ce qui permet de transformer une idée initiale en un nouveau produit. En Algérie, la mise en place des incubateurs est régie à l'instar des structures d'accompagnement des entreprises et entreprises innovantes est par la loi n ° 01-18 du 12 décembre 2001 (article 12), portant création des établissements chargés d'aider les PME dénommée pépinière d'entreprises. Faut-il signaler que la création des incubateurs dans les universités algériennes est très limitée, peu d'université ont pu en planter.

3.2. L'absence de stratégies

Les universités algériennes sont confrontées à de nombreux défis parmi lesquels la participation à la construction d'une base dynamique pour les entreprises orientées vers la croissance et l'innovation. Cependant, si elles veulent relever ce défi, elles doivent reconnaître que la promotion de l'entrepreneuriat est un objectif stratégique qui nécessite la mise en place de stratégies en matière de développement de la formation entrepreneuriale et de soutien aux start-up.

Le développement de la formation en entrepreneuriat

Bien que l'enseignement de l'entrepreneuriat ait été introduit dans les programmes d'enseignement pour stimuler les intentions entrepreneuriales parmi les étudiants, il n'en demeure pas moins que l'enseignement tel qu'il est dispensé reste cantonné sur les aspects théoriques et ne s'implique pas suffisamment dans l'enseignement des qualifications stratégiques et fonctionnelles nécessaires à l'entrepreneuriat et dans la mise à disposition des services complémentaires tels que le coaching et le leadership et les aspects liés à la gestion et au financement. L'enseignement de l'entrepreneuriat est confronté à une multitude de contraintes : le manque d'enseignants et de formateurs expérimentés, le recours excessif aux cours magistraux, des contenus de programmes très hétérogènes et souvent non adaptés, le manque d'outils et de ressources pédagogiques appropriées, le manque d'interdisciplinarité et de collaboration entre les facultés, les obstacles à relier l'enseignement au contexte national et local des étudiants. Ces contraintes peuvent être parmi les éléments de réponses qui expliquent le peu d'engouement des étudiants à la création de l'entreprise. Les futurs diplômés sont plus préoccupés par la recherche d'un emploi stable (Zakaria & Benbayer, 2018); (Guenoun, Seguni-djamane, & Benyahia-taibi, 2017)

La formation universitaire reste assez distante de la pratique des affaires. Pour faire face à la concurrence et aux changements technologiques rapides, les diplômés issus du système

d'enseignement doivent, en plus des compétences techniques, maîtriser une diversité de compétences non-techniques nécessaires qui font appel à l'intelligence émotionnelle (solution de problèmes, communication, travail d'équipe, maîtrise des TIC..).

Dans un tel contexte, une mise en place d'une stratégie de formation dédiée à répondre aux besoins de l'économie, en particulier à l'entrepreneuriat, s'impose. Celle-ci doit favoriser :

- le développement de programmes de formation pour les enseignants et les chercheurs en entrepreneuriat,
- l'adaptation des contenus et des méthodes pédagogiques aux spécificités locales
- l'adoption des approches pédagogiques innovantes et le développement de l'interdisciplinarité à travers le travail en équipe
- la fourniture des moyens et des ressources nécessaires à la réalisation des objectifs de la formation notamment par le recrutement de chercheurs spécialisés en matière d'entrepreneuriat ;

Tableau N°3. Résultats d'une enquête sur les compétences comportementales (0 à 25)

	Jordanie	UAE	Maroc/Tunisie	Algérie
Compétences pour la recherche et le traitement de l'information	10	9,65	10,53	9,37
Compétence pour la communication écrite	5,38	5	5,29	4,79
Compétences pour la résolution de problèmes	6,56	6,09	8,09	5,89
Compétences pour l'utilisation de la technologie	12,10	12,15	12,41	7,67
Compétences collectives cognitives (concerne les aspirations de base exprimées dans le comportement et les actions en groupe)*	43,17	41,10	37,33	39,99
Connaissance de soi et estime de soi	20,71	20,73	20,61	20,42
Motivation à apprendre	19,24	18,82	18,73	18,58
Planification de l'avenir	5,03	4,72	4,41	4,48

*L'échelle est de 0 à 75

Source : FEMIP (2013)

Le soutien aux start-up

En réalité, les actions en soutien aux start-up s'avèrent très limitées ; très peu de porteurs de projets innovants arrivent à créer leur propre entreprise. Cette situation est maintenue en l'absence d'une vision globale intégrative et stratégique. En effet, au moins deux niveaux d'analyse doivent être pris en considération. D'abord, une analyse systémique qui met l'accent particulièrement sur le poids du système d'innovation et implique en particulier une analyse des flux de la connaissance à travers le processus d'apprentissage. Une telle analyse fait appelle à une caractéristique majeure pour comprendre le fonctionnement du système: le processus d'apprentissage interactif. Ici, le partenariat universités -entreprises revêt une importance particulière puisqu'il permet de créer une dynamique d'échanges mutuellement profitable entre les deux acteurs. Cependant dans le cas algérien, le « système algérien d'innovation » souffre d'importantes défaillances systémiques et de faibles dotations qui font de lui un système désarticulé et désintégré (Mancer, 2015) :

- La faiblesse de l'investissement dans la R&D et l'infrastructure technologique.
- Les dysfonctionnements institutionnels aussi bien dans les institutions relevant de la sphère de la R&D que celles de la production.
- Le faible intérêt pour la recherche appliquée ;
- Le faible dispositif de coordination et interaction entre les acteurs du système.

- Le manque d'appropriation des effets de l'apprentissage du fait de la faiblesse des capacités d'absorption ;
- Un environnement économique peu incitatif à la pratique de la R&D et de l'innovation,
- Une distance cognitive importante entre les secteurs de R&D et des entreprises,
- Un secteur industriel négligé ;
- Un secteur d'entreprises composé d'entreprises traditionnelles de très petites tailles tournées principalement vers le marché local et attirées en grande majorité par les activités de distribution.
- Une faible pénétration des TIC ;

Le soutien aux start-up se limite au pré-accompagnement, c'est-à-dire, aux premières étapes qui précèdent la création de l'entreprise. Les actions prévues dans les étapes en amont de la création de l'entreprise visent la promotion l'intention entrepreneuriale chez les étudiants notamment par des actions de sensibilisation et l'offre de formation pour produire des porteurs de projets. Les mécanismes allant jusqu'à couvrir toutes les étapes de l'entrepreneuriat sont absents.

Tableau N°4. Bilan synthétique des activités des maisons de l'entrepreneuriat dans les universités Algériennes (établi en octobre 2020)

Nombre de maison d'entrepreneuriat	78
Nombre de convention Université-ANSEJ pour la création des maisons de l'entrepreneuriat	87
Nombre d'étudiants ayant bénéficié de formation au sein des maisons d'entrepreneuriat	58 705
Nombre d'étudiants inscrits à l'ANSEJ	7 295
Nombre d'étudiants ayant pu créer une entreprise	1 614

Source : MESRS (2020)

Dans la pratique, en dépit des efforts déployés (voir tableau 4), leur rôle se limite souvent à des prestations de types hébergement et appuis aux procédures administratives (enregistrement de société, etc.). Ils font face à de nombreuses contraintes (Mancer, 2015) :

- Le peu de dotations en équipes d'animation,
- Le manque de vision managériale clairement définie et d'un plan d'action à long terme..).
- Faiblesse du réseau institutionnel, industriel et financier ;
- L'inexistence de mécanismes de financements adéquats à la création d'entreprise innovante (fonds d'amorçage, fonds de capital-risque, business angles...)

Cette situation fait que les résultats des actions de soutien de manière générale sont plus le résultat d'actions individuelles que de processus d'orientation systématiques. La faiblesse des interactions des universités avec le monde économique et la faiblesse des liens avec les entreprises ne permet pas une canalisation des efforts vers une meilleure prise en charge des besoins des entreprises en matière de résolution des problèmes.

4. Conclusion

Nous assistons aujourd'hui à une étape de l'évolution de l'université. Cette dernière se voit assumer une troisième mission, elle ne se contente plus de jouer le rôle de producteur et diffuseur de connaissances, elle est censée s'adapter aux besoins de la société, de réagir plus vite aux changements de l'environnement, elle est plus orientée vers le marché, vers la qualité et la performance. Elle est orientée vers le développement de l'employabilité en formant des diplômés demandés par le secteur économique, de former des entrepreneurs pour ne pas dire des entrepreneurs. Elle se transforme en une « université entrepreneuriale », c'est-à-dire, une université qui adopte des comportements entrepreneuriaux aussi bien dans son environnement interne qu'avec son environnement externe

En Algérie, il semble que l'université algérienne se tient très distance par rapport à ce profil. Les actions mises en œuvre pour promouvoir l'entrepreneuriat dans les milieux universitaires sont de création récente et dont les fruits ne peuvent être globalement appréciés que dans une perspective de long terme. Cependant, au regard de ce qui a été développé dans ce papier, les dispositions déployées depuis quelques années s'avèrent insuffisantes pour que les universités algériennes deviennent des universités entrepreneuriales, puisque elles se réduisent toujours à des actions de sensibilisation et de formation à l'entrepreneuriat. Désormais, elles doivent s'impliquer fortement dans la construction d'écosystèmes entrepreneuriaux adaptés aux contextes locaux et à favoriser le développement de la culture entrepreneuriale à travers les enseignements et l'accompagnement des étudiants porteurs de projets. Le reste à réaliser est énorme que ce soit au niveau des chantiers déjà lancés, en matière d'implantation et de dynamisation des incubateurs, ou encore dans ceux qui en sont pas entamés notamment au niveau de : la refonte des programmes de formation à l'entrepreneuriat, la diversification du financement, le changement des modes de gouvernance et de leadership, le réseautage, la culture d'organisation, etc. La mise en place d'une stratégie d'ensemble dans ce cas s'avère primordiale pour canaliser les efforts et réussir une éventuelle transition vers l'université entrepreneuriale. Faut-il signaler également, qu'une telle transition ne peut s'appuyer seulement sur une stratégie propre, elle est dépendante du contexte dans lequel l'université algérienne évolue, autrement dit, elle ne représente qu'un chapitre parmi d'autres que l'Algérie doit en tenir compte.

5. Liste Bibliographique

Livres

- Clark, B. (1998). *Creating Entrepreneurial Universities: Organizational Pathways of Transformation*. International Association of Universities and Elsevier Science. New York.
- Etzkowitz, H. (2015). *Special Introduction: The Entrepreneurial University Wave, Technology Financing and Commercialization*. Palgrave Macmillan, London
- Etzkowitz, H. (2008). *The Triple Helix: University–Industry–Government, Innovation in Action*. Routledge.

Thèses

- Mancer, I. (2015). *Analyse du conflit production/consommation de technologie en Algérie, à l'ère des économies fondées sur la connaissance. Thèse de doctorat en sciences économiques*. Université de Béjaia.
- Rajhi, N. (2011). *Conceptualisation de l'esprit entrepreneurial et identification des facteurs de son développement à l'université. Thèse en Gestion et management*. Université de Grenoble.

Articles de journal

- Dos santos, M. (2006). Attraction des élites et exode des cerveaux : les enjeux économiques d'une concertation entre pays d'origine et pays d'accueil. *Horizons stratégiques*, 1(1), 18-27.
- Etzkowitz, H. (1983). Entrepreneurial scientists and entrepreneurial universities in American academic science. *Minerva*, 21, 198-233.
- Etzkowitz, H. (2003). Innovation in Innovation: The Triple Helix of University-Industry-Government Relations. *Social Science Information*, 42(3), 293-337.
- Etzkowitz, H., & Dzisah, J. (2008). Rethinking development: circulation in the triple helix. *Technology Analysis & Strategic Management*, 20(6), 653-666.
- Etzkowitz, H., Webster, A. G., Cantisano, T., & Branca, R. (2000). The future of the university and the university of the future: evolution of ivory tower to entrepreneurial paradigm. *Research Policy*, 29, 313-330.
- Fortier, I. (2010). La modernisation de l'État québécois : la gouvernance démocratique à l'épreuve des enjeux du managérialisme. *Nouvelles pratiques sociales*, 22(2), 35-50.
- Guenoun, A., Seguini-djamane, N., & Benyahia-taib, G. (2017). L'intention entrepreneuriale chez les étudiants : enquête auprès d'un échantillon d'étudiants de l'université d'Oran 2. *Les Cahiers du Cread*, 33(121).
- Hayter, C. S., Lubynsky, R., Maroulis, S. (2016), Who is the academic entrepreneur? The role of graduate students in the development of university spinoffs, *The Journal of Technology Transfer*, 1-18.
- Leydesdorff, L., & Etzkowitz, H. (2000). Le 'Mode 2' et la globalisation des systèmes d'innovation « nationaux » : Le modèle à Triple hélice des relations entre université, industrie et gouvernement. *Sociologie et sociétés*, 32(1), 135-156.
- Martin, B., McNally, J., & Kay, M. (2013). Examining the formation of human capital in entrepreneurship: a meta-analysis of entrepreneurship education outcomes. *J. Bus. Venture*, 2(28), 211-224.
- Nelles, J., & Vorle, T. (2011). Entrepreneurial architecture : a blueprint for entrepreneurial universities. *Canadian journal of administration sciences*, 28(3), 341-353.
- Schaeffer, V., (2019). L'université entrepreneuriale : éléments historiques et débats. *Marché & Organisations*, (1), 87-108.
- Wagner, M., Alves, H., & Raposo, M. (2011). The process of change in university management: from the "ivory tower" to entrepreneurialism. *transylvanian review Of administrative sciences* 7(33), 124-149.
- Wright, M., Siegel, D. S., Mustar, P. (2017), An emerging ecosystem for student start-ups, *The Journal of Technology Transfer*, 1-14.
- Zaharia, S. E., & Gibert, E. (2005). The Entrepreneurial University in the Knowledge Society. *Higher Education in Europe*, 1(30), 31-40.
- Zakaria, Y. A., & Benbayer, H. (2018). L'intention entrepreneuriale chez les étudiants. *Revue Des Etudes Economiques Approfondies*, 123-138

Articles de séminaire

- Gibbons, M. (1998). *L'enseignement supérieur au XXe siècle*. Paris: Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur UNESCO.
- Schmitt, C., Bayad, M., & Berger-douce, S. (2004, 27, 28 et 29 Octobre.). Les incubateurs universitaires et le paradoxe de la relation entre université et Entrepreneuriat. *7ème Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME*. Montpellier.

Rapports

- Audretsch, D. B., & Thurik, R. (2001). *Linking entrepreneurship to growth*. OECD Publishing.
- FEMIP. (2013). *Mobiliser le capital humain sur l'innovation en Méditerranée*. BEI
- MESRS (2020), *L'enseignement supérieur et la recherche scientifique en Algérie*, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.